



HAL
open science

Les locuteurs confirmés du mandarin peuvent-ils concevoir le temps verticalement ?

Peiyao Xiong

► **To cite this version:**

Peiyao Xiong. Les locuteurs confirmés du mandarin peuvent-ils concevoir le temps verticalement ?. Revue Algérienne des Sciences du Langage, 2022, 7 (1), pp.19-31. hal-03700044

HAL Id: hal-03700044

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03700044>

Submitted on 6 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Reçu le : 03/05/2022

Accepté le : 31/05/2022

Les locuteurs confirmés¹ du mandarin peuvent-ils concevoir le temps verticalement ?

Can advanced Mandarin speakers conceive of time vertically?

Peiyao XIONG^{1*}

¹Université de Bourgogne Franche-Comté, France
Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178)
xiongpeiyao@gmail.com

Résumé

En mandarin, pour exprimer le temps, on profite parfois de la métaphore verticale. Mais est-ce que ce phénomène linguistique révèle que les locuteurs confirmés du mandarin peuvent considérer le temps d'une manière verticale ? Pour y ~~répondre~~ ^{répondre}, nous avons esquissé une enquête de terrain ; et le résultat obtenu nous aide à comprendre les morphèmes dits verticaux d'une manière psychosystématique.

Mots-clés : espace, temps, cognition, désémantisation, psychomécanique du langage

Abstract

In Mandarin, to express time, we sometimes take advantage of the vertical metaphor. But does this linguistic phenomenon reveal that advanced Mandarin speakers can consider time in a vertical way? To resolve it, we sketched out a field survey; and the result obtained helps us to understand the so-called vertical morphemes in a psychosystematic way.

Keywords : space, time, cognition, desemantization, psychomechanics of language

Introduction

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus... » (Julien 2010 : 20). Tel est la particularité plutôt indéfinissable du temps. Néanmoins, bien que le temps soit plutôt abstrait et insaisissable, on peut le concevoir d'une manière métaphorique. Le temps, normalement conçu comme un courant virtuel unidirectionnel, s'écoule inexorablement, et sans jamais revenir en arrière.

Selon Gustave Guillaume, « [d]éjà dans *Temps et Verbe* s'exprime l'idée que le temps est construit à l'image de l'espace sur n dimensions [...] le temps n'est pas représentable à partir de lui-même, et emprunte sa représentation, là où elle a lieu, à des moyens spatiaux. » (1973 : 22). En effet, la représentation du temps n'est possible qu'à travers la représentation de

***Auteur Correspondant :** Peiyao XIONG

¹ Le locuteur confirmé désigne « tout individu dont le sentiment linguistique est suffisamment fiable et développé pour formuler des jugements d'acceptabilité sur des énoncés produits dans la langue. » (Bajrić, 2017 : 313).

l'espace ; le panorama du temps se profile tout comme une ligne continue, comme dit Kant, « [n]ous représentons la suite du temps par une ligne qui se prolonge à l'infini » (cité dans Jullien 2012 : 24). Néanmoins, la question se pose de savoir si le phénomène que les morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) présents dans les mots temporels du mandarin s'explique par le fait que les locuteurs confirmés du mandarin peuvent concevoir le temps verticalement. À ce sujet, d'après Lera Boroditsky, les locuteurs du mandarin se montrent plus habiles dans le traitement des descriptions verticales du temps et qu'ils peuvent concevoir le temps verticalement ; a contrario, selon CHEN Jenn-Yeu, les métaphores verticales sont peu utilisées dans les mots temporels du mandarin et que les locuteurs confirmés du mandarin ne conçoivent pas le temps verticalement. D'où une divergence d'opinions.

Dans cette présente étude, nous allons le remettre en question. Dès lors, la problématique s'impose d'elle-même : est-ce que les locuteurs confirmés du mandarin peuvent concevoir le temps verticalement ? Pour y répondre, nous lancerons une recherche psychosystématique sur les caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) en mandarin. Et ce présent article s'organise ainsi : tout d'abord, nous recenserons l'idée de Lera Boroditsky et celle de CHEN Jenn-Yeu ; ensuite, nous nous attarderont sur les explications du dictionnaire quant aux mots temporels du mandarin contenant les morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) ; en outre, nous esquisserons une enquête de terrain et nous analyserons les données recueillies dans le but de connaître le mental des locuteurs confirmés du mandarin quant à l'image du temps dans leurs esprits ; de plus, à partir de nos résultats obtenus, nous nous interrogeons sur les subductions des caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) en mandarin ; enfin, la conclusion s'imposera d'elle-même.

1. Sens compositionnel versus sens non-compositionnel

Comment comprend-on les mots temporels du mandarin contenant des morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) ? Est-ce que *shànggèyuè* (mandarin 上个月 ; français *haut* + *spécificatif* + *mois* : *le mois dernier*) se trouve au-dessus de *xiàgèyuè* (mandarin 下个月 ; français *bas* + *spécificatif* + *mois* : *le mois prochain*) ? Ou est-ce que *xiàzhōu* (mandarin 下周 ; français *basse* + *semaine* : *la semaine prochaine*) suit *shàngzhōu* (mandarin 上周 ; français *haute* + *semaine* : *la semaine dernière*) d'une manière horizontale ?

À ce sujet, Lera Boroditsky a conclu, dans *Does language shape thought? English and Mandarin speakers' conceptions of time*, ceci :

[...]le fait que les termes verticaux sont souvent utilisés pour parler du temps révèle que les locuteurs du mandarin se montrent naturels à construire une ligne verticale du temps en pensant aux relations purement temporelles. Les locuteurs de l'anglais préfèrent penser au temps horizontalement, c'est parce que les termes spatiaux horizontaux prédominent dans les descriptions temporelles anglaises. (Notre trad.) (2001 : 19).

De cette représentation, découle le fait que, selon Lera Boroditsky, les locuteurs confirmés du mandarin comprennent les sens des mots temporels contenant des morphèmes dits verticaux d'une manière compositionnelle. En d'autres termes, d'après elle, les locuteurs confirmés du mandarin peuvent envisager le temps verticalement tout en saisissant les notions verticales des morphèmes *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*).

Inversement, pour répondre à la thèse de Lera Boroditsky, CHEN Jenn-Yeu a souligné, dans *Do Chinese and English speakers think about time differently? Failure of replicating Boroditsky (2001)*, ceci :

Nous avons cherché sur Yahoo et Google News Taiwan pour estimer la fréquence d'utilisation des métaphores spatiales verticales lorsque les Chinois expriment le temps. Les résultats des deux recherches ont clairement montré que les métaphores spatiales horizontales étaient utilisées plus fréquemment que les métaphores spatiales verticales (sauf les expressions temporelles contenant semaine). Ainsi, l'hypothèse de Boroditsky ne peut être justifiée. (Notre trad.) (2006 : 430).

Et il a conclu que les sinophones ne conceptualisent pas le temps différemment des anglophones. De cette représentation, découle le fait que, selon CHEN Jenn-Yeu, les locuteurs confirmés du mandarin comprennent les sens des mots temporels contenant des morphèmes dits verticaux d'une manière non compositionnelle. Autrement dit, d'après lui, les locuteurs confirmés du mandarin envisagent le temps horizontalement tout en ignorant les notions verticales des morphèmes *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*).

En gros, Lera Boroditsky et CHEN Jenn-Yeu ne sont pas à l'unanimité. Maintenant, consultons un dictionnaire du mandarin pour savoir ce que les grammairiens chinois pensent.

2. Explications du dictionnaire

En fonction du *Dictionnaire du mandarin* (mandarin 《汉典》) en ligne, le caractère *shàng* (mandarin 上 ; français *haut*) peut s'expliquer par « ce qui se trouve en avant par ordre ou sur le temps » (notre trad.)². Par exemple, *shànggǔ* (mandarin 上古 ; français *haute* + *Antiquité* = *la période allant du début de l'Antiquité*) ; *shàngjuàn* (mandarin 上卷 ; français *haut* + *volume* = *le premier volume*).

Et de même, le caractère *xià* (mandarin 下 ; français *bas*) peut se traduire par « ce qui se trouve en arrière par ordre ou sur le temps » (notre trad.)³. Par exemple, *xiàjuàn* (mandarin 下卷 ; français *bas* + *volume* = *le deuxième volume*) ; *xiàcì* (mandarin 下次 ; français *basse* + *fois* = *la prochaine fois*).

Ce qui mérite d'être noté, c'est que le *Dictionnaire du mandarin* (mandarin 《汉典》) nous conseille de comprendre les mots temporels du mandarin contenant des morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) d'une manière horizontale,

² Cf. <https://www.zdic.net/hans/上>. Visité le 07 mars 2022.

³ Cf. <https://www.zdic.net/hans/下>. Visité le 07 mars 2022.

mais pas d'une manière verticale. Cette idée prend le contre-pied de celle de Lera Boroditsky et va de pair avec celle de CHEN Jenn-Yeu.

Mais quelle position devons-nous prendre ? Pour ne pas arriver à une conclusion précoce, il faut savoir, a priori, que la langue peut nous tromper, comme dit Russell : « [...] la forme grammaticale des langues naturelles masque la forme logique de la proposition. » (Cité dans Marion 2004 : 13). En l'occurrence, il nous faut entrer dans le mental des locuteurs par l'intermédiaire des mots pour connaître à fond la pensée qui préside aux mots. *Stricto sensu*, nous ne pouvons pas simuler leurs recherches, or nous préconisons d'observer ce phénomène cognitif et linguistique d'une manière psychosystématique.

3. Élaboration d'une enquête de terrain

Gustave Guillaume a mentionné maintes fois que la représentation du temps n'est possible qu'en faisant référence à la spatialisation du temps : « On a pu ainsi écrire cette phrase : l'esprit humain est ainsi fait qu'il a l'expérience du temps, et n'en a pas la représentation (qu'il lui faut donc inventer, et qui sera une spatialisation, la représentabilité étant un apport de l'espace qui seul la détient). » (1973 : 22). En effet, l'image du temps cosmique dans les esprits mentaux des locuteurs confirmés du mandarin n'y échappe pas, le temps et l'espace sont étroitement liés naturellement. D'où le commentaire suivant de ZHANG Yan : « Depuis l'antiquité, les Chinois pensent que le temps s'écoule dans les espaces, et que le temps est tout comme une rivière qui traverse les espaces. » (Notre trad.) (2004 : 51-52).

Dès lors, l'image du temps cosmique dans les esprits mentaux des locuteurs confirmés du mandarin, comme celui des locuteurs confirmés du français, renvoie à un axe horizontal abstraite s'établissant sur les coordonnées physiques. Dans ce contexte, le passé, le présent et le futur se situent successivement sur cet axe horizontal ; les moments et les occasions se situent, *ipso facto*, sur cet axe horizontal, tel(le)s que *qiánnián* (mandarin 前年 ; français *avant + année = il y a deux ans*), *qiántiān* (mandarin 前天 ; français *avant + jour = l'avant hier*), *hòutiān* (mandarin 后天 ; français *après + jour = l'après demain*), *hòunián* (mandarin 后年 ; français *après + année = dans deux ans*).

Cependant, en ce qui concerne les mots temporels contenant des morphèmes *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*), tels que *shàngshìjì* (mandarin 上世纪 ; français *haut + siècle = le siècle dernier*), *shàngjìdù* (mandarin 上季度 ; français *haute + saison = la saison dernière*), *shànggèyuè* (mandarin 上个月 ; français *haut + spécifique + mois = le mois dernier*), *shàngzhōu* (mandarin 上周 ; français *haute + semaine = la semaine dernière*), *xiàzhōu* (mandarin 下周 ; français *basse + semaine = la semaine prochaine*), *xiàgèyuè* (mandarin 下个月 ; français *bas + spécifique + mois = le mois prochain*), *xiàshìjì* (mandarin 下世纪 ; français *bas + siècle = le siècle prochain*), se situent-ils encore sur cet axe horizontal ?

Maintenant, il est indispensable d'aller au fond de la cognition des locuteurs confirmés du mandarin en contournant les discours peu ou prou trompeurs ; d'où une exigence d'élaborer un sondage au niveau cognitif.

3.1. Méthode

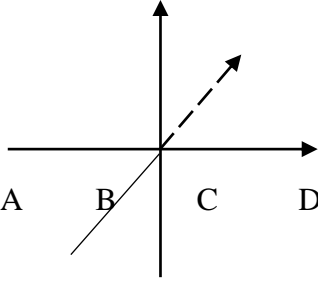
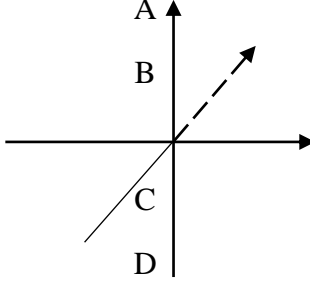
Pour éviter des influences potentielles – telles que la langue de travail, le temps de réaction – sur les résultats de l'expérimentation, nous avons mené une enquête de terrain simplifiée s'établissant sur le traitement de graphique : tout en faisant face aux mots temporels contenant les morphèmes considérés comme verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) – tels que *shànggèyuè* (mandarin 上个月 ; français *haut* + *spécificatif* + *mois* : *le mois dernier*), *shàngzhōu* (mandarin 上周 ; français *haute* + *semaine* : *la semaine dernière*), *xiàzhōu* (mandarin 下周 ; français *basse* + *semaine* : *la semaine prochaine*), *xiàgèyuè* (mandarin 下个月 ; français *bas* + *spécificatif* + *mois* : *le mois prochain*) –, quelle est l'image mentale du temps dans votre esprit ? Vous décrivez, d'abord, un système de coordonnées tridimensionnel ; et ensuite, vous prenez le point d'origine comme le présent instantané et vous situez lesdits mots temporels successivement sur l'axe de temps de votre cru.

Les participants de ce sondage se constituaient par un groupe d'étudiants et un groupe d'instituteurs d'une école primaire, ils sont tous des locuteurs confirmés du mandarin.

3.2. Résultats et discussions

Conformément aux données recueillies, nous avons obtenu principalement les deux graphiques suivants :

Graphique 1 : graphiques recueils

	
<p>A : <i>shànggèyuè</i> (mandarin 上个月 ; français <i>haut</i> + <i>spécificatif</i> + <i>mois</i> : <i>le mois dernier</i>)</p>	
<p>B : <i>shàngzhōu</i> (mandarin 上周 ; français <i>haute</i> + <i>semaine</i> : <i>la semaine dernière</i>)</p>	
<p>C : <i>xiàzhōu</i> (mandarin 下周 ; français <i>basse</i> + <i>semaine</i> : <i>la semaine prochaine</i>)</p>	
<p>D : <i>xiàgèyuè</i> (mandarin 下个月 ; français <i>bas</i> + <i>spécificatif</i> + <i>mois</i> : <i>le mois prochain</i>)</p>	

Les locuteurs confirmés du mandarin peuvent-ils concevoir le temps verticalement ?

À gauche, on constate que les quatre moments se trouvent successivement sur un axe horizontal ; et à droite, les quatre moments se succèdent l'un à l'autre sur un axe vertical. En recensant les données recueillies, nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau 1 : statistiques obtenues

	Axe horizontal	Axe vertical	Nombre total	Khi-deux	Signification des résultats
Étudiants	89 (84,76%)	16 (15,24%)	105	50,75 (valeur $p < 0,05$)	Très significatifs
Étudiants et instituteurs	162 (77,88%)	46 (22,12%)	208	64,69 (valeur $p < 0,05$)	Très significatifs

Grâce à cette enquête, on attient directement la cognition des locuteurs confirmés du mandarin. Les données stables et significatives révèlent le fait que, tout en faisant face aux mots temporels contenant les morphèmes considérés comme verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*), la plupart des locuteurs confirmés du mandarin – soit environ $\frac{3}{4}$ – pensent que l'image du temps s'établit sur un axe horizontal, et qu'il existe encore une petite partie de locuteurs confirmés du mandarin pensent que l'image du temps s'établit sur un axe vertical.

D'une part, les résultats de ce sondage prennent, au moins partiellement, un contre-pied de la thèse de Lera Boroditsky que les locuteurs confirmés du mandarin conçoivent inmanquablement le temps d'une manière verticale tout en faisant face aux mots temporels contenant les morphèmes considérés comme verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*). Comme les résultats le montrent, la plupart des locuteurs confirmés du mandarin insistent quand même, dans ce contexte, que l'image du temps s'établit sur un axe horizontal ; d'autre part, les résultats de ce sondage prennent aussi un contre-pied de la thèse de CHEN Jenn-Yeu. Comme les résultats le prouvent, il existe quand même une petite partie de locuteurs confirmés du mandarin qui pensent que, dans ce contexte, l'image du temps s'établit sur un axe vertical.

Dès lors, nous vous invitons à minimiser la thèse de Lera Boroditsky ainsi que celle de CHEN Jenn-Yeu. Vu que la plupart des locuteurs confirmés du mandarin s'abstiennent de retirer une matière notionnelle verticale des mots temporels contenant les morphèmes considérés comme verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*), et que, inversement, certains locuteurs confirmés du mandarin en saisissent un sens vertical, nous préconisons que, les caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) se déséminent au niveau mental.

4. Solution des caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) en mandarin

Gustave Guillaume a distingué la langue du discours. Selon lui, la langue existe au plan de la puissance, alors que le discours au plan de l'effet. La langue renvoie à un « système

prévisionnel » (Guillaume 1973 : 159) en amont, alors que le discours aux faits linguistiques en aval. D'où le commentaire de Philippe Monneret :

La langue, disponible à tout moment, existe pour le locuteur à l'état de puissance. Il s'agit d'un savoir-dire (puissantiel). Le discours, en tant qu'actualisation finie d'une potentialité de langue, existe à l'état effectif : il correspond à un dit (effectif). Mais ni la langue ni le discours ne représentent la réalité vive du phénomène linguistique : c'est entre le savoir-dire et le dit, dans la transition du premier au second – ce que nous nommons le dire – que le langage existe comme effectuation de signification. (2003 : 27).

Selon cette idée, l'acte de langage n'est qu'une opération de la langue au discours ; la pensée effectue des traitements mentaux pour que les informations puissent passer de la structure psychique à la structure sémiologique. Gérard Moignet a souligné le soubassement théorique de la psychomécanique du langage comme ceci : « L'hypothèse de base est que la pensée ne peut construire le langage que parce qu'elle sait appliquer aux problèmes de représentation ce qu'elle a su découvrir en elle-même des conditions de son propre fonctionnement. » (1981 : 8-9). Autrement dit, dire que la pensée peut engendrer le langage, ce qui revient à dire qu'elle sait appliquer le mécanisme préconstruit à se saisir elle-même, et que ce mécanisme préconstruit fait partie intégrante de la pensée.

Dès lors, l'objectif de la psychomécanique du langage est ceci :

La psychosystématique n'étudie pas les rapports de la langue et de la pensée, mais les mécanismes définis et construits que possède la pensée pour opérer une saisie d'elle-même, mécanisme dont la langue offre une reproduction fidèle. Ce qui se conçoit, une tout première nécessité de l'acte d'expression étant que la pensée ait acquis la puissance de se saisir elle-même. Sans saisie de la pensée par elle-même, pas d'expression possible. (Guillaume 1973 : 94-95).

En l'occurrence, l'approche guillaumienne nous invite à découvrir le mécanisme prévisionnel qu'est la langue.

4.1. Vocabulaire en mandarin

En mandarin, selon WANG Li, le mot constitue une unité de sens minimale. Il faut savoir construire le mot avant de savoir construire la phrase. Néanmoins, le caractère, l'élément constructeur du mot, c'est-à-dire le morphème, est tantôt pourvu de sens, tantôt dépourvu de sens à lui seul. À titre d'exemple, le mot *mǎ* (mandarin 马 ; français *cheval*) est monosyllabique, c'est-à-dire qu'il ne possède qu'un caractère, et ce caractère véhicule un sens à lui seul ; le mot *shǒujī* (mandarin 手机 ; français *main + machine = portable*) est dissyllabique, c'est-à-dire qu'il a deux caractères, cependant, les deux caractères conçoivent respectivement leurs propres sens ; le mot *pútáo* (mandarin 葡萄 ; français *raisin*) est aussi dissyllabique, néanmoins, les deux caractères ne possèdent aucun sens s'ils sont présents individuellement ; le mot *huǒchētóu* (mandarin 火车头 ; français *feu + véhicule + tête = locomotive*) est trisyllabique, c'est-à-dire qu'il possède trois caractères, et ces trois caractères ont chacun un sens. De plus, il ne faut pas oublier qu'un caractère en mandarin peut posséder plusieurs sens puissantiels avant d'entrer dans le mot. Par exemple, le caractère *huā* (mandarin 花) peut constituer un substantif monosyllabique *huā* (mandarin 花 ; français *fleur*)

Les locuteurs confirmés du mandarin peuvent-ils concevoir le temps verticalement ?

; il peut devenir un adjectif monosyllabique *huā* (mandarin 花; français *multicolore*), *huāmāo* (mandarin 花猫; français *multicolore* + *chat* = *un chat multicolore*) par exemple ; et il peut former un verbe monosyllabique *huā* (mandarin 花; français *dépenser*), par exemple, *huāqián* (mandarin 花钱; français *dépenser* + *argent* = *dépenser de l'argent*).

Selon la terminologie de Gustave Guillaume, le vocable relève d'un « [t]erme générique applicable à toutes les langues pour désigner l'unité de puissance, celle à partir de laquelle est construite l'unité d'effet qu'est la phrase. Dans certaines langues, p. ex. les langues indo-européennes, le vocable prend la forme du mot. » (Boome & Joly 2004 : 462). Étant donné que le mandarin nous invite à construire la phrase à partir des caractères en passant par la formation des mots, il n'en reste pas moins vrai que le vocable en mandarin s'explique par le caractère. D'où la conclusion suivante de WU Yunfeng :

La relation entre le caractère, le mot, la phrase et le discours est la suivante : le caractère est puissance, le mot est effet ; mais par rapport à la phrase, le mot devient puissance et la phrase effet. Cette dernière devient puissance par rapport au discours, et dans ces trois intégrales, le discours constitue le dernier effet. (2010 : 21).

En conséquence, l'unité de la langue en mandarin est le caractère, et l'unité du discours la phrase ; la transition du caractère à la phrase a besoin de la médiation du mot.

4.2. Subductions des caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下; français *haut* et *bas*)

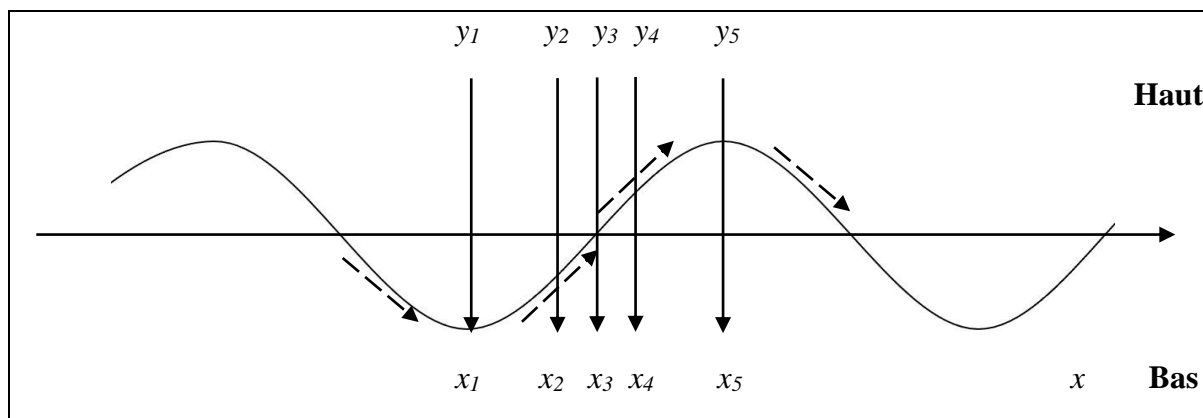
D'après Gérard Moignet, « [l]a grande originalité de la pensée linguistique de Gustave Guillaume est d'avoir reconnu que tout est mouvement et saisie de mouvement dans la construction du langage. » (1981 : 9). L'unité de puissance en mandarin qu'est le caractère connaît aussi le mouvement dans le mental, on en saisit une des matières notionnelles – ou une matière pré-notionnelle pour le caractère dépourvu de sens à lui seul – dans telle ou telle autre position pour construire un mot.

« La subduction (du lat. *sub-ducere* « conduire en dessous ») désigne l'opération de dématérialisation et de désémantisation des mots. » (Boome & Joly 2004 : 407). Le mandarin ressort à une langue sans morphologie, il n'en reste pas moins vrai que cette langue échappe à l'opération de dématérialisation. Néanmoins, le mandarin concerne peu ou prou l'opération de désémantisation. Et maintenant, étudions les subductions des caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下; français *haut* et *bas*).

Le langage conçoit le monde, si besoin est, d'une manière binaire. Dès qu'il y a l'homme, il y a la femme ; dès qu'il existe le jour, il existe aussi la nuit ; dès qu'il fait froid, il fait aussi chaud. Et il en va de même pour la notion du haut et celle du bas : le haut ne se comprend qu'à travers le bas, donc qui dit haut dit bas. De plus, les positions des choses du monde n'échappent inmanquablement pas aux changements, ce qui se situe en haut résiderait en bas et *vice versa*. En outre, le haut et le bas ne sont que des positions relatives, ce qui se trouve en bas par rapport à une chose résiderait en haut par rapport à une autre chose et *vice versa*. D'où une nécessité de comprendre simultanément les deux notions et de les mettre ensemble.

Inspiré du tenseur binaire de Gustave Guillaume, nous introduisons un schème sinusoïdal pour révéler le mouvement mental entre le bas et le haut (cf. Xiong 2021 : 62). Soit schématiquement :

Graphique 2 : schème sinusoïdal



La zone qui se trouve au-dessous de l'axe x s'explique par la notion de bas ; inversement, la zone qui se trouve au-dessus de l'axe x se comprend par la notion de haut. L'axe x signifie le temps cosmique, et les saisies sur l'axe x , telles que x_1, x_2, x_3, x_4, x_5 , indiquent les moments-occasions ; les valeurs auxquelles correspondent les moments-occasions renvoient aux positions prises par le mental, plus la valeur s'éloigne de l'axe x , plus la notion du bas ou celle du haut que l'on saisit est évidente.

En saisie x_1 , le caractère *xià* (mandarin 下) véhicule une charge pleine indiquant une position inférieure. Le morphème *xià* (mandarin 下) présent dans les substantifs conduit à une notion du bas, tels que *xiàyóu* (mandarin 下游 ; français *basse + rivière = l'aval de la rivière*), *xiàcéng* (mandarin 下层 ; français *bas + étage = le bas étage (du bâtiment ou de la société)*), *xiàjí* (mandarin 下级 ; français *bas + rang = l'inférieur*) ; le caractère *xià* (mandarin 下) peut constituer un verbe monosyllabique concernant un comportement du haut vers le bas, par exemple, *xiàshān* (mandarin 下山 ; français *descendre + montagne = descendre de la montagne*), *xiàchē* (mandarin 下车 ; français *descendre + véhicule = descendre du véhicule*), *xiàqí* (mandarin 下棋 ; français *(faire) descendre + pion = jouer aux échecs*), *xiàjiǎozi* (mandarin 下饺子 ; français *(faire) descendre + ravioli (dans la casserole) = cuisiner des raviolis*), *xiàlìng* (mandarin 下令 ; français *annoncer + ordre = donner un ordre*) ; le caractère *xià* (mandarin 下) peut constituer aussi un complément du verbe, par exemple, *tuōxià* (mandarin 脱下 ; français *enlever + xià = enlever (des vêtements)*), *fàngxià* (mandarin 放下 ; français *déposer + xià = déposer*), *diàoxià* (mandarin 掉下 ; français *tomber + xià = tomber*), le complément du verbe *xià* (mandarin 下) fonctionne, *ipso facto*, d'une manière adverbiale indiquant le comportement du haut vers le bas.

En saisie x_2 , le caractère *xià* (mandarin 下) s'éloigne largement de sa charge pleine, la signification indiquant une position inférieure est presque inobservable. C'est le cas des mots temporels que nous avons étudiés, tels que *xiàzhōu* (mandarin 下周 ; français *basse + semaine : la semaine prochaine*), *xiàgèyuè* (mandarin 下个月 ; français *bas + spécifique + mois : le mois prochain*). À dire vrai, le vouloir-dire du mandarin nous impose, dans ce cas, un sens non compositionnel ; néanmoins, il y a encore une partie des locuteurs qui saisissent une signification de bas d'une manière compositionnelle.

En saisie x_3 , on arrive à l'axe x où la notion du bas et celle du haut se neutralisent, le caractère *xià* (mandarin 下) abandonne entièrement sa charge pleine, et la signification de la position inférieure est totalement inobservable. Le morphème *xià* (mandarin 下) présent dans les substantifs n'exerce aucun sens de bas, tels que *xiàcì* (mandarin 下次 ; français *basse + fois = la prochaine fois*), *xiàjiā* (mandarin 下家 ; français *basse + personne = la personne qui suit quelqu'un*) ; le caractère *xià* (mandarin 下) peut constituer un spécifique signifiant *fois*, par exemple, *jǐxià* (mandarin 几下 ; français *quelques + fois/combien + fois ? = quelques fois/combien fois ?*) ; et le caractère *xià* (mandarin 下) peut devenir un verbe monosyllabique qui n'a rien à voir avec un comportement du haut vers le bas. Par exemple, *xiàbān* (mandarin 下班 ; français *finir + travail = finir son travail*), *xiàkè* (mandarin 下课 ; français *finir + cours = finir le cours*), *xiàxí* (mandarin 下席 ; français *quitter + table = finir son repas*), *xiàzhànshū* (mandarin 下战书 ; français *annoncer + guerre + document = lancer un défi*), *xiàgōngfu* (mandarin 下功夫 ; français *épuiser + effort = faire des efforts*),

En saisie x_3 , il en va de même pour le caractère *shàng* (mandarin 上), dans ce cas-là, il s'abstient complètement de sa charge pleine signifiant une position supérieure. Le morphème *shàng* (mandarin 上) qui suit le nom nous rend une locution adverbiale, par exemple, *shēnghuóshàng* (mandarin 生活上 ; français *vie + du point de vue de = du point de vue de la vie*), *jīngjìshàng* (mandarin 经济上 ; français *économie + du point de vue de = du point de vue de l'économie*), *wénhuàshàng* (mandarin 文化上 ; français *culture + du point de vue de = du point de vue de la culture*) ; et le caractère *shàng* (mandarin 上) peut constituer un verbe monosyllabique qui n'a rien à voir avec un comportement du bas vers le haut. Par exemple, *shàngbān* (mandarin 上班 ; français *aller + travail = aller au travail*), *shàngxué* (mandarin 上学 ; français *aller + école = aller à l'école*), *shàngjiē* (mandarin 上街 ; français *aller + rue = aller dans les rues*), *shàngyào* (mandarin 上药 ; français *appliquer + médicament = badigeonner avec un médicament*), *shàngluósī* (mandarin 上螺丝 ; français

fixer + vis = visser), *shàngrèn* (mandarin 上任 ; français *prendre + fonction = prendre sa fonction*).

En saisie x_4 , le caractère *shàng* (mandarin 上) s'éloigne grandement de sa charge pleine, et la signification indiquant une position supérieure est presque insaisissable. C'est le cas des mots temporels que nous avons recherchés, tels que *shànggèyuè* (mandarin 上个月 ; français *haut + spécifique + mois : le mois dernier*), *shàngzhōu* (mandarin 上周 ; français *haute + semaine : la semaine dernière*). La plupart des locuteurs confirmés du mandarin les comprennent d'une manière non compositionnelle conduit, *ipso facto*, au fait que la notion de haut est difficilement saisissable.

En saisie x_5 , le caractère *shàng* (mandarin 上) conçoit sa charge pleine signifiant une position supérieure. Le morphème *shàng* (mandarin 上) paru dans les substantifs contient une signification du haut, tels que *shàngyóu* (mandarin 上游 ; français *haute + rivière = l'amont de la rivière*), *shàngcéng* (mandarin 上层 ; français *haut + étage = le haut étage (du bâtiment ou de la société)*), *shàngjí* (mandarin 上级 ; français *haut + rang = le supérieur*) ; le caractère *shàng* (mandarin 上) peut former un verbe monosyllabique mentionnant un comportement du bas vers le haut, par exemple, *shàngshān* (mandarin 上山 ; français *monter + montagne = monter sur la montagne*), *shàngchē* (mandarin 上车 ; français *monter + véhicule = monter dans le véhicule*), *shànglóu* (mandarin 上楼 ; français *monter + escalier = monter l'escalier*) ; le caractère *shàng* (mandarin 上) peut constituer aussi un complément du verbe, par exemple, *dēngshàng* (mandarin 登上 ; français *monter + shàng = monter (une montagne)*), *dàishàng* (mandarin 戴上 ; français *porter + shàng = porter (un chapeau)*), *àishàng* (mandarin 爱上 ; français *aimer + shàng = aimer*), le complément du verbe *shàng* (mandarin 上) fonctionne, *ipso facto*, d'une manière adverbiale impliquant le comportement ou l'état du bas vers le haut.

Grosso modo, quand notre représentation mentale se déplace entre la notion du bas et celle du haut, les caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut et bas*) véhiculent différentes tensions sémantiques ; et la tension sémantique que l'on saisit n'est que le produit d'une ordination de nos systèmes cognitifs. Nos pensées sont toujours fluctuantes dans le temps, d'où une nécessité de ne pas clore ce schème sinusoïdal.

Conclusion

En guise de conclusion, comme dit Guillaume, « [...] le visible qui frappe les yeux et le non visible caché sous l'apparent. » (1969 : 248). Il nous faut, *ipso facto*, nous déplaçons des faits linguistiques – c'est-à-dire du discours – aux représentations mentales – c'est-à-dire à la langue – pour connaître vraiment notre « machine cognitive ».

À travers notre expérimentation, nous avons prouvé que la plupart des locuteurs confirmés du mandarin conçoivent les mots temporels possédant les morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) d'une manière non compositionnelle, et qu'ils envisagent le temps, dans ce cas-là, d'une manière horizontale ; nous avons constaté que, il existe quand même une petite partie de locuteurs confirmés du mandarin conçoivent les mots temporels possédant les morphèmes dits verticaux *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) d'une manière compositionnelle, et qu'ils envisagent le temps, dans ce cas-là, d'une manière verticale. Ce phénomène s'explique par le fait que les caractères *shàng* et *xià* (mandarin 上 et 下 ; français *haut* et *bas*) se désémantisent au niveau mental ; le « relief sémantique » (Vega y Vega 2017 : 16) de lesdits caractères n'est que le résultat du mouvement de notre pensée entre la notion du bas et celle du haut.

Références bibliographiques

1. BAJRIĆ Samir, 2017, *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
2. BOOME Annie & JOLY André, 2004, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée par André Joly*, Paris, L'Harmattan.
3. BORODITSKY Lera, 2001, « Does language shape thought? English and Mandarin speakers' conceptions of time », *Cognitive Psychology*, n° 43, p.1-22.
4. CHEN Jenn-Yeu, 2007, « Do Chinese and English speakers think about time differently? Failure of replicating Boroditsky (2001) », *Cognition*, n°104, p.427-436.
5. GUILLAUME Gustave, 1969, *Langage et science du langage*, Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Librairie A.-G. NIZET.
6. GUILLAUME Gustave, 1973, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch Valin, Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Klincksieck.
7. GUILLAUME Gustave, 1984, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps. Suivi de L'architecture du temps dans les langues classiques*, Paris, Éditions Champion.
8. JULLIEN François, 2010, *Du « temps ». Éléments d'une philosophie du vivre*, Paris, Grasset.
9. MARION Mathieu, 2004, *Ludwig Wittgenstein. Introduction au "Tractatus logico-philosophicus"*, Paris, Presses Universitaires de France.
10. MONNERET Philippe, 2003, *Notions de Neurolinguistique théorique*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.

11. VEGA Y VEGA Jorge Juan, 2017, *Qu'est-ce que le verbe être ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*, Paris, Éditions Champions.
12. WU Yunfeng, 2010, « Le vocable en chinois », *L'information Grammaticale*, n° 126, p. 17-21.
13. XIONG Peiyao, 2021, *Les représentations du temps en chinois : approche cognitive*, mémoire de Master 2 en Linguistique Française et Générale, Sorbonne Université, 137p.
14. ZHANG Yan, 2004, « The People's View of Space and Time behind the Temporal Expressions in Chinese », *Journal of Lianyungang Teachers College*, n° 02, p. 51-58.